

mais le prêtre officiant doit avoir égard aux chantres. Ceux ci auront toujours fini à temps s'ils ne chantent pas un de ces *Sanctus* à répétitions indues, réprouvées du reste, et s'ils terminent comme les rubriques le prescrivent, après le premier *Hosanna*. (On dit qu'un nouveau décret permet de tout finir avant l'Élévation.)

« Le *Gloria* et le *Credo*, suivant la tradition grégorienne, doivent être relativement courts. »

II. L'ŒUVRE DOIT ÊTRE ARTISTIQUE. Cette condition, le Pape l'exige comme étant une des conditions essentielles de toute musique sacrée. « Comme partie intégrante de la solennelle liturgie, dit-il, la musique sacrée participe à sa fin générale, qui est la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles. Elle contribue à augmenter l'honneur et la splendeur des cérémonies ecclésiastiques ; et comme son rôle principal est de revêtir d'une mélodie convenable le texte liturgique présenté à l'intelligence des fidèles, ainsi sa propre fin est d'ajouter au texte lui-même une efficacité plus grande afin que, par ce moyen, les fidèles soient plus facilement excités à la dévotion et mieux disposés à accueillir en eux les fruits de la grâce, fruits propres à la célébration des sacro-saints mystères. La musique sacrée doit donc posséder au plus haut degré les qualités propres de la liturgie, notamment la *sainteté* et la *beauté des formes*, d'où naît spontanément son autre caractère, qui est l'*universalité*.

La musique d'église doit être un *art véritable*, puisqu'il est impossible autrement qu'elle ait sur l'âme des auditeurs cette efficacité que l'Eglise veut obtenir en accueillant l'art des sons dans sa liturgie. (Ibid., no 2.) •

En particulier, pour les compositions modernes, le Saint-Père veut que par leur mérite artistique (*opere excellentiæ*), leur sérieux et leur gravité, elles ne soient d'aucune façon indignes des fonctions liturgiques. Elles doivent donc être réellement artistiques dans le sens élevé du mot, avoir pour auteurs des hommes qui ont fait de bonnes études, qui se sont formés sur les grands maîtres. Hélas ! combien de piètres compositions n'entend-on pas bâclées par des illustrations de petites villes, qui prétendent avoir une science infuse, et ne sont pas même en état d'écrire une romance sans que celle-ci ne soit criblée